

*À celles et ceux qui se battent  
et à celles et ceux qui se battent à leurs côtés...*



## ENTRÉE EN MATIÈRE

Un seul mot, prononcé au moment où on s'y attend le moins, et on a l'impression que tout s'arrête. Quand le cancer s'invite à table, alors qu'on se croit à l'abri de tout, qu'on avance avec insouciance en pensant qu'on a la vie devant soi, on réalise avec douleur qu'on n'est plus maître de l'espace-temps qui nous est alloué. Le réflexe naturel, c'est la colère, l'incompréhension devant une telle injustice. Or, il faut avant tout se dire que le temps presse, il faut profiter de chaque instant pour célébrer la vie.

La faim de vivre devient notre seul guide, notre source d'inspiration.



## LE PARCOURS D'UN COMBATTANT

### *Premier rendez-vous avec le cancer*

Dès l'âge de huit ans, je savais ce que serait mon parcours. Il m'avait suffi de regarder ma grand-mère préparer des plats qui deviendraient un véritable festin lorsque nous serions tous réunis autour de la table. Pour un petit garçon dont l'univers se limitait à jouer dehors, voir quelqu'un qui, en un touremain, transformait lait, farine et œufs en desserts délectables tenait de la magie.

Sans s'en rendre compte, ma grand-mère venait de me donner ma première leçon de philosophie culinaire. Par ces gestes simples, en fait, elle m'inspirait à mettre en mots ce qui allait devenir ma devise comme cuisinier professionnel : *Prendre plaisir à faire ce qu'on fait pour donner du plaisir.*

Cette devise donnera le ton à chacune des étapes de ma carrière, de mes premières années d'apprentissage à mon admission au sein de l'association des

Grandes Tables du Monde et à mon accession au titre de grand chef Relais & Châteaux.

Si, à première vue, mon parcours semble avoir été un long fleuve tranquille, où il suffisait de cueillir les lauriers au moment où ils se présentaient, il en a été tout autrement dans la réalité. Comme bien d'autres parcours, le mien a été parsemé d'épreuves et d'embûches. Sans oublier que je me suis longtemps et souvent questionné : avais-je le talent pour réussir comme cuisinier ? Était-ce simplement une question de comprendre les mystères qui font de la cuisine un art ? S'il m'est arrivé d'être habité par le doute, jamais le découragement n'a été au rendez-vous.

Faire à manger et cuisiner pour les autres ne se résume pas à une phrase. C'est d'abord et avant tout un acte d'amour et de partage, un don de soi. Pensons seulement à tous ces moments passés à table ou en cuisine avec des proches qui mettent la main à la pâte. Même le repas le plus simple peut devenir une grande fête, ancrée à jamais dans les mémoires tellement l'ambiance est magique. Les souvenirs de gens disparus sont souvent rattachés à des moments passés avec eux autour d'une table, autour d'une bonne bouffe.

Faire à manger et cuisiner pour les autres, c'est aussi transformer de nombreux aliments qui ont une histoire qui leur est propre, qui ont franchi un parcours

unique avant d'arriver dans nos assiettes. Un univers de connaissances attend donc celui qui s'aventure en cuisine. Le plus beau, c'est de constater ce mouvement de démocratisation qui fait que de plus en plus de fins gourmets et de plus en plus de gourmands choisissent de s'adonner à cet art avec passion et détermination pour la sensation de bien-être qu'il procure. Si bien qu'aujourd'hui la cuisinothérapie est souvent vue comme une pratique saine à la fois pour le corps et l'esprit.

Dès ma tendre enfance, j'ai eu le privilège de me trouver dans un environnement extrêmement riche en aliments de toutes sortes. Avec la Méditerranée à proximité, dame Nature nous gratifiait d'une incroyable abondance alimentaire, qu'elle soit de la terre ou de la mer. Cette abondance a certainement nourri ma boulimie d'apprendre. Je voulais toujours en savoir plus et tout était là pour satisfaire ma curiosité. Très jeune, j'ai eu la chance de vivre dans une ville portuaire, au sein d'une famille de marins pêcheurs, avant de passer la deuxième partie de ma jeunesse dans un petit village, au milieu de vignes et de terres agricoles.

Certains chefs disent qu'ils sont nés dans la marmite d'une famille de restaurateurs de génération en génération. Pour ma part, c'est d'abord et avant tout cette proximité avec l'abondance de produits de la terre et de la mer qui a exercé son influence et m'a amené à

comprendre la provenance des aliments, leur histoire, la façon de les récolter et les difficultés que cela représente. À mes yeux, chaque aliment est un cadeau de la vie qui mérite tout notre respect. La table était donc mise pour tracer mon avenir professionnel. Cette jeunesse marquée par la passion pour la nourriture m'aura permis de découvrir un élément de base en cuisine : si les artisans et les producteurs sont les maîtres d'œuvre, la véritable star, c'est la matière elle-même.

À première vue, mon histoire n'est pas unique. Comme c'est le cas de la plupart de ceux qui choisissent le métier de chef, elle commence par une formation dans une école d'hôtellerie, suivie de plusieurs stages jusqu'à l'ouverture d'un premier restaurant. J'avais alors comme partenaires mes deux meilleurs amis d'enfance. Pour nous trois, cette aventure s'est avérée riche en rebondissements. Au bout de cinq ans de dur labeur, voire d'acharnement, nous avons convenu de jeter l'éponge. Le succès était au rendez-vous mais pas assez. Il ne nous était pas possible d'en vivre individuellement, de façon sereine et satisfaisante. Nous avons donc laissé tomber ce premier projet, mais nous n'avions pas abandonné la partie. Une autre idée prenait forme.

Octobre 2001 a marqué un nouveau départ pour nous trois. Nous sommes arrivés au Québec, les poches totalement vides et les yeux remplis d'étoiles

et d'espoir. Malgré cet élan et cette détermination qui nous habitaient, nous avons vécu un véritable enfer les premières années, travaillant sans arrêt, sept jours sur sept, avec comme seul objectif de nous bâtir un avenir meilleur. Il fallait y croire. Nous nous rallions à la conviction qu'un jour nous pourrions reprendre notre destinée en main et aspirer à un avenir plus serein.

Pour chacun de nous, cela signifiait aussi avoir la possibilité de nous consacrer à nos vies personnelles. Pour ma part, le temps était venu de fonder une famille, un vœu qui m'était très cher.

Le chemin de Virginie et le mien s'étaient récemment croisés. La vie nous avait réservé une belle surprise, celle de faire naître un amour aussi inattendu qu'extraordinaire. Alors que, chacun de son côté, nous avons eu des parcours parsemés d'embûches, d'obstacles et de nombreux défis, ensemble nous retrouvions un superbe élan, si bien que nous étions prêts à recevoir le plus beau cadeau du monde : un enfant.

Animé d'un formidable enthousiasme, je ne pouvais me douter ni même imaginer un instant que cette route tracée par l'amour s'avérerait aussi rocailleuse. La bonne nouvelle ne tardera pas : grossesse confirmée. Hélas ! la joie ressentie ne sera qu'éphémère ; nous apprendrons à la dure les sentiments

que laisse derrière elle une fausse couche. Une épreuve de plus sur nos épaules qui en avaient déjà supporté beaucoup. Cette fois, elle touchait directement nos vies personnelles.

Avec les épreuves du passé, nous avons réussi à nous constituer une véritable carapace. Allions-nous cette fois-ci sombrer dans la tristesse ou le désespoir ? Il n'en était pas question. Nous étions des battants. Et voilà que le destin nous souriait de nouveau. Quelques mois plus tard, nous recevions la confirmation d'une nouvelle grossesse.

C'était trop beau. Douleurs et crampes apparaîtront soudainement au cours d'une nuit du quatrième mois. Moment de panique et d'angoisse extrêmes, nous refusons d'envisager le pire. Rapidement, nous nous dirigeons vers la clinique la plus proche. Nous nous en remettons à une équipe d'urgentologues et de médecins entièrement dévoués.

Pendant les heures qui suivent, nous sommes envahis d'une douleur immense tellement l'incompréhension est grande. Des examens, suivis d'examen, puis d'autres examens encore. Notre seul soulagement, si mince soit-il, est que nous aurons des réponses, nous saurons à quoi nous en tenir.

Malgré tous les soins et l'attention prodigués par les médecins, le verdict tombe : nouvelle fausse couche.

Au petit matin, après une nuit blanche, nous sommes là, toujours sous le choc, en attente de réponses. Plus que jamais nous voulons savoir. Ils sont quatre médecins à venir à notre rencontre, à venir nous dire ce qu'il en est. Ils ont un tel silence dans le regard, un silence qui en dit long. Tout de suite, nous comprenons que les mots ne seront pas ceux que nous voulons ou espérons entendre.

J'ai toujours en mémoire la voix cassée et chargée d'émotion de celui qui prend la parole. De tous les mots prononcés, un seul refait constamment surface pour venir me hanter : cancer.

Incrédules, paralysés par la stupéfaction, nous lui demandons de bien vouloir répéter. Comment un médecin fait-il pour annoncer une nouvelle si violente à un couple qui, quelques heures plus tôt, attendait un premier enfant ? Il suffit d'un mot pour créer un vide immense.

Ce n'est pas tout. Le premier choc passé, alors que nous tentons tant bien que mal de retrouver nos esprits, il nous faut connaître la gravité de ce cancer. Encore une fois, nous sommes frappés par des mots d'une violence inouïe : cancer du poumon de stade 4. C'est comme si tout autour de nous s'effondrait pour de bon.

Pourquoi ? Pourquoi elle ? Pourquoi nous ?

Virginie vient de célébrer son 36<sup>e</sup> anniversaire et est rayonnante d'énergie. Elle ne fume pas, ne boit pas. Elle a un poids santé, une alimentation saine et équilibrée. Elle fait du sport au quotidien et veille à éviter les dangers de la vie.

Cancer du poumon de stade 4. Après des années à surmonter un nombre incalculable d'embûches, alors que nous pouvons aspirer à des jours plus calmes et plus sereins, nous entreprenons un autre combat, un combat pour la vie.